

NEWS

THE
CARTER CENTER



ONE COPENHILL ATLANTA, GA 30307

Contact : Emily Staub, (404) 420-5126 ; Emily.Staub@CarterCenter.org

Jeudi 17 janvier 2019

Le nombre de cas de ver de Guinée descend à 28 cas dans le monde ; l'Éthiopie et le Mali ne signalent aucun cas chez les humains

Le Carter Center et ses partenaires intensifient leurs efforts pour résoudre les infections chez les animaux

ATLANTA — Seulement 28 cas humains de maladie du ver de Guinée ont été signalés en 2018, légèrement moins qu'en 2017 qui a connu 30 cas. Lorsque le Carter Center a pris en charge la direction du Programme international d'éradication du ver de Guinée en 1986, le nombre de cas humains dans 21 pays d'Afrique et d'Asie atteignait annuellement 3.5 millions, selon les estimations.

Parmi les nombreuses maladies qui affligent l'humanité, une seule maladie, la variole, a été éradiquée. Dr Donald R. Hopkins, qui a été un acteur clé dans la campagne contre la variole et un architecte de la campagne internationale d'éradication du ver de Guinée et qui est maintenant le conseiller spécial du Carter Center pour l'éradication du ver de Guinée, appelle l'éradication des maladies « la quête du Saint graal pour la santé publique ». Le ver de Guinée, la polio et le pian sont actuellement les seules maladies dont l'Assemblée mondiale de la Santé vise à éradiquer.

En 2018, 17 cas humains de maladie du ver de Guinée ont été signalés au Tchad, 10 au Soudan du Sud et un en Angola. Aucun cas humain n'a été signalé en Éthiopie, par rapport à 15 en 2017 ; ni au Mali, où aucun n'a été enregistré depuis 2015. (Normalement, une absence de cas si

longue signifierait que le pays a enrayé la transmission de la maladie. Mais le Mali reste considéré comme un pays endémique, en partie en raison de quelques infections chez des chiens et chats domestiques et parce que les agents de santé n'ont pas accès à de vastes zones du territoire à cause de l'insécurité.)

« Chacun de ces cas est un être humain avec une famille et une vie », explique Adam Weiss, qui a été nommé directeur du Programme d'éradication du ver de Guinée en 2018 après avoir travaillé sur ce programme dans quatre pays endémiques pendant presque 15 ans. « Ce ne sont pas seulement des chiffres, ce sont des personnes. C'est pourquoi des dizaines de milliers de volontaires, de conseillers techniques, et de membres du personnel travaillent dans des milliers de villages pour détecter les derniers cas et enrayer cette épouvantable maladie une fois pour toutes. »

Tous les chiffres de 2018 sont provisoires jusqu'à ce qu'ils soient officiellement confirmés en mars 2019.

Bien que l'histoire de la maladie du ver de Guinée qui existe depuis des centaines d'années, touche à sa fin, le progrès ont subi quelques revers en 2018. Tandis que les cas humains continuent de se raréfier, on signale toujours des infections chez les animaux. Le Soudan du Sud a détecté de nouveau cas au mois de Mai durant des activités intensives de surveillance après 21 mois sans aucun cas signalé. Et un cas unique et isolé est apparu en Angola, un pays qui n'avait jamais eu de cas auparavant.

Informations par pays :

Tchad : Le Tchad a signalé 17 cas humains en 2018, par rapport à 15 l'année précédente. La plupart des infections animales ont été détectées au Tchad, où 1 040 chiens et 25 chats étaient rapportés en 2018. Le nombre d'infections animales signalées est resté relativement stable depuis 2016 après que le nombre de villages sous surveillance ait été presque doublé.

Au Tchad, la maladie du ver de Guinée semble se transmettre aux chiens, aux chats et aux humains principalement par voie de consommation d'entrailles de poisson crues et/ou d'autres animaux aquatiques insuffisamment cuits comme les grenouilles, plutôt qu'en buvant de l'eau contaminée comme c'est le cas dans la plupart des autres pays. Pour lutter contre ce mode de transmission inhabituel, le Programme d'éradication du ver de Guinée au Tchad donne la priorité au traitement des sources d'eau avec le larvicide ABATE® (fourni gracieusement par BASF), à l'enfouissement des entrailles de poissons pour éviter que les chiens ne les mangent, et au maintien des chiens infectés attachés jusqu'à ce que leurs vers aient totalement émergé.

Soudan du Sud : Les 10 cas signalés au Soudan du Sud se sont produits chez un groupe pastoral nomade qui a répondu à l'offre de récompense en espèces diffusée par le programme national dans les zones nouvellement pacifiées dont l'accès était auparavant limité en raison de l'insécurité. Cette découverte, qui a déclenché une riposte rapide de la part du Ministère fédéral de la Santé et du Carter Center, souligne l'importance d'une surveillance permanente et de

récompenses en espèces pour le signalement et l'endiguement des cas possibles d'infection humaine et animale. Le programme du Soudan du Sud a répondu à plus de 29 000 rumeurs ou notification de ver de Guinée en 2018 et a investigué 99 pour cent d'entre eux dans les 24 heures qui suivaient.

Le Soudan du Sud n'a connu qu'un seul cas d'infection animale, celle d'un chien, signalée en 2015. La violence politique et ethnique constitue toujours un obstacle majeur pour le programme national du Soudan du Sud.

Éthiopie : Après une flambée isolée en 2017, le programme national éthiopien a intensifié ses interventions, dont notamment une surveillance rigoureuse, une promotion accrue des récompenses en espèces, une réponse rapide aux rumeurs d'infections, et un traitement agressif des sources d'eau potentiellement contaminées. Par conséquent, aucun cas humain n'a été enregistré en 2018. L'Éthiopie a signalé des infections chez 11 chiens, cinq chats et un babouin, tous dans un district reculé du sud-ouest.

Mali : Le Programme d'éradication du ver de Guinée au Mali n'a signalé aucun cas humain depuis 37 mois consécutifs. Le nombre de cas est tombé de 16 024 en 1991 à zéro en 2016, 2017 et 2018. La réalisation du Mali est tempérée par deux obstacles à l'interruption totale de la maladie, à savoir les limites à la surveillance en raison de l'insécurité persistante dans certaines zones du pays, et la détection récente d'infections au ver de Guinée chez 18 chiens et deux chats. Le Mali doit éliminer les infections qui subsistent chez les animaux pour assurer l'élimination permanente chez les humains.

Angola : Le gouvernement de l'Angola, le Carter Center, l'Organisation mondiale de la Santé et leurs partenaires multiplient les efforts pour comprendre comment une fillette de 8 ans en Angola a été infectée par le ver de Guinée bien qu'elle vive à plus de 1 600 kilomètres du cas connu le plus proche et dans un pays où le ver de Guinée n'avait jamais été détecté auparavant.

Kenya : En 2018, l'Organisation mondiale de la Santé a certifié l'élimination de la maladie du ver de Guinée au Kenya. Le dernier cas local signalé date de 1994. L'OMS a désormais certifié au total que 199 pays libres de la maladie.

« Ce que les communautés qui restent endémiques au ver de Guinée ont en commun est le fait qu'elles sont difficiles à atteindre et qu'elles semblent souvent être situées dans des zones de conflits, ou être constituées de populations reculées et marginalisées. Nous travaillons pour résoudre l'énigme des infections animales. L'autre obstacle, celui de la violence humaine, est inutile et peut être évité », déclare Dr Dean Sienko, vice-président du Carter Center pour les programmes de santé et général major à la retraite de l'armée de terre des États-Unis.

Dr Hopkins, qui est un vétéran de plusieurs campagnes d'éradication de maladies durant sa carrière d'une quarantaine d'années dans la santé publique, se dit confiant que le Programme d'éradication du ver de Guinée connaîtra à terme le succès.

« Les derniers cas rencontrés par toute campagne d'éradication de maladie sont les plus difficiles et les plus coûteux, mais ensemble, à savoir les Ministres de la Santé respectifs, le Carter Center, et nos partenaires, nous avons réussi à surmonter depuis 38 ans des événements inattendus tout au long de cette campagne d'éradication, et nous sommes résolus à résoudre ces derniers problèmes également », dit-il.

Des efforts de recherche importants sont en cours pour aider à comprendre les schémas de transmission particuliers entre les personnes et les animaux au Tchad, en Éthiopie et au Mali, et pour trouver d'autres outils pour combattre l'infection.

Au sujet de la maladie du ver de Guinée

Considérée comme une maladie tropicale négligée, la maladie du ver de Guinée (la dracunculose) est généralement contractée par les personnes buvant de l'eau contaminée par des minuscules crustacés (les copépodes) contenant des larves du ver de Guinée. Les larves se développent et se reproduisent dans l'organisme humain hôte. Le ver mâle meurt. Après environ une année d'incubation, un ver femelle d'un mètre de long émerge lentement du corps par cloque douloureuse sur la peau. Le contact avec l'eau stimule le ver à éjecter ses larves dans l'eau et le cycle recommence. La maladie du ver de Guinée frappe les personnes atteintes d'incapacité pendant des semaines ou des mois, et limite leur capacité à prendre soin d'eux-mêmes, à travailler, à cultiver la terre pour nourrir leur famille ou à aller à l'école.

En l'absence d'un vaccin ou d'un traitement médical, ce sont principalement les interventions auprès des communautés en vue d'informer la population et de changer les comportements qui permettent d'éradiquer la maladie. Il s'agit par exemple de démonstrations de méthodes de filtrage de l'eau à consommer et de tenir les patients à l'écart des sources d'eau.

Rôles

Le Carter Center dirige le Programme international d'éradication du ver de Guinée depuis 1986 et travaille en étroite collaboration avec les **programmes nationaux**, l'**Organisation mondiale de la santé (OMS)**, les **Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC)** des États-Unis, l'**UNICEF** et de nombreux autres partenaires. Le Carter Center apporte une assistance technique et financière aux programmes nationaux d'éradication du ver de Guinée pour contribuer à l'enrayement de la transmission de la maladie. Une fois ce but atteint, le Carter Center continue de fournir une assistance pour la surveillance et aide les pays à se préparer à obtenir l'évaluation officielle de la Commission Internationale pour la Certification de l'Eradication de la Dracunculose (CICED) et la certification de l'OMS. Les CDC fournissent une assistance technique et confirment que les spécimens de vers sont réellement des vers de Guinée.

La présence de la maladie du ver de Guinée dans une zone est en général signe d'une pauvreté abjecte et notamment de l'absence d'eau potable. L'UNICEF aide principalement les gouvernements à assurer un approvisionnement en eau potable dans les zones prioritaires désignées par les programmes nationaux d'éradication du ver de Guinée. L'OMS est la seule organisation qui peut officiellement certifier l'élimination ou l'éradication de toute maladie.

Pour que l'éradication d'une maladie puisse être déclarée, chaque pays du monde doit être certifié libre d'infection humaine et animale, même ceux qui n'ont jamais connu de cas. À ce jour, 199 pays ont été certifiés, seulement sept ne le sont pas.

Partenariats

Par leur générosité, un grand nombre de fondations, d'entreprises, de gouvernements et de particuliers ont appuyé les efforts du Carter Center en vue d'éradiquer la maladie du ver de Guinée, avec notamment une aide importante de la Fondation Bill & Melinda Gates, du Département du développement international (DFID) britannique, du Children's Investment Fund Foundation (CIFF) au Royaume-Uni, la Fondation Conrad N. Hilton, le Fonds koweïtien pour le développement économique des pays arabes, et la République fédérale d'Allemagne. Un soutien important a été fourni par les Émirats arabes unis, tout d'abord avec le Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, puis sous le Cheikh Khalifa et le Prince héritier Mohammed bin Zayed. La société DuPont et le groupe Precision Fabrics ont fait don de tissu filtre en nylon au début de la campagne, et plus récemment, LifeStraw® de Vestergaard a fait don de filtres pour tuyaux et de filtres résidentiels en tissu. Depuis de nombreuses années, BASF fait don du larvicide ABATE® (temephos). Les principaux partenaires d'exécution sont les ministères de la Santé des pays où la maladie est endémique, le Carter Center, l'OMS, les CDC et l'UNICEF.

###

« Lutter pour la paix. Combattre la maladie. Bâtir l'espoir. »

Organisation non gouvernementale à but non lucratif, le Carter Center a contribué à améliorer les conditions de vie des personnes dans plus de 80 pays en résolvant les conflits, en promouvant la démocratie, les droits humains et les possibilités économiques, en prévenant les maladies et en améliorant les soins de santé mentale. Le Carter Center a été fondé en 1982 par l'ancien Président des États-Unis, Jimmy Carter, et l'ancienne Première dame, Rosalynn Carter, en partenariat avec l'Université Emory, afin de promouvoir la paix et la santé dans le monde entier.